

PRIX DES ANNONCES :
Annonces, la ligne, fr. 0.50; — Ann.
funèr. (avis d'ass. de soc.), la ligne,
fr. 1.00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00;
— Faits divers (fr.), la ligne, fr. 1.25; —
Faits divers (étr.), la ligne, fr. 1.50; —
Chron. locale, la ligne, fr. 2.00; — Répa-
ration, la ligne, fr. 2.00.

L'Echo de Sambre & Meuse

PRIX DES ABONNEMENTS :
1 mois, fr. 2.50 — 3 mois, fr. 7.50
Les demandes d'abonnement sont
reçues exclusivement par les bureaux et
les facteurs des postes.

Bulletin Politique

Bulletin Politique

Dans l'article du correspondant de Bru-
xelles du « Vlaamsche Nieuws » (N° 264 du
19 septembre 1918) au sujet du discours de
von Payer et de la note de l'Autriche-Hongrie
nous relevons ce qui suit :

« Le côté favorable que présente la ques-
tion réside dans la possibilité d'un certain
rapprochement sur des points importants du
différend, la question belge par exemple.

Le point de vue allemand se trouve à cet
égard clairement exposé dans le discours de
von Payer.

L'Allemagne se déclarant ainsi prête dès
la conclusion de la paix à évacuer la Belgi-
que sans exiger de contribution de guerre et
« Sans réserve sous cette condition qu'au-
cun autre état n'acquière vis-à-vis de notre
pays une position plus avantageuse que
l'Allemagne, en d'autres termes, que la
Belgique reste strictement neutre.

Von Payer se basant sur le parallélisme
des intérêts économiques, croit pouvoir
compter sur le bon sens des diplomates
belges pour faciliter le rapprochement entre
la Belgique et l'Allemagne.

Le vice-chancelier ne voit pas de raison
qui puisse faire douter que le problème tant
agité de la question flamande, ne puisse être
résolu par la Belgique dans un esprit d'é-
quité et avec la véritable clairvoyance d'un
homme d'Etat.

Quel est en somme le point de vue de l'En-
tente dans la question belge?

Il dépend à mon avis, du moment où la
paix sera conclue. Si la guerre se prolonge,
et si les Alliés réussissent à rejeter les ar-
mées allemandes de l'autre côté de la Meuse,
alors, sans aucun doute, c'est une paix à la
Northcliffe, une paix au goût des impérialis-
tes anglais, qui échoirait à la Belgique.

En apparence, une Belgique indépendante
serait bien rétablie, mais en réalité le roi
Albert n'y aurait pas beaucoup plus à dire
que le préfet d'un département français ou
le gouverneur d'une colonie anglaise. Si les
jingo's d'Angleterre ne nous l'ont pas encore
dit ouvertement, cela prouve simplement
qu'en diplomatie russe de vieille souche il
savent beaucoup mieux taire leurs projets
d'avenir que leurs collègues d'Outre-Rhin,
dovis naïfs encore en politique.

L'acquiescement du Gouvernement belge
aux conclusions de la Conférence écono-
mique de Paris, la propagande pour l'abandon
de notre neutralité et la campagne faite au
détriment des Pays-Bas et de l'Allemagne
sont autant d'indications qui tendent à dé-
montrer que les hommes de la « Jeune
Belgique » s'entendraient à merveille avec
les impérialistes de l'Entente.

Si les Alliés se laissent entraîner par ces
éléments annexionnistes, tout rapprochement
avec l'Allemagne est totalement exclu.

Mais en ce qui concerne la Belgique, l'En-
tente possède aussi un point de vue « officiel »,
point de vue que Lloyd George a condensé en
peu de mots, à savoir : évacuation recon-
stitution (indemnité) et garanties pour l'avenir.

L'Allemagne est prête à remplir la pre-
mière de ces conditions. La dernière peut
être facilement résolue par la Fédération des
Nations; reste donc encore la question de
l'indemnité.

Il ne se trouvera certes personne parmi
nous qui, en plus de l'indépendance de son
pays ne désire encore les millions néces-
saires à rendre à nos contrées leur ancienne
prosperité.

Cette reconstitution financière étant liée
aux intérêts de l'Allemagne il me paraît
impossible que les leaders responsables de
la politique allemande confient « à l'Entente
seule » les soins de cette séparation; car
par ce fait la Belgique se placerait dans une
situation que l'Allemagne ne pourrait tolé-
rer; notre pays deviendrait en effet un vas-
sal des pouvoirs de l'Entente, éventualité
à laquelle le comte Hertling, dans son discours
du 14 juillet, s'est formellement opposé.

Si l'est vrai que nous ne demandons autre
chose que de recevoir du dehors assistance
en argent, machines et matières premières
pour la reconstruction de notre vie écono-
mique, il convient cependant dans le cas où cela
constituerait le seul obstacle sur le chemin
de la paix, que nous nous posions la grave
question de savoir, si tout cela vaut réel-
lement la peine de prolo- ger plus longtemps
les misères sans nom de cette guerre.

Notre pays ne sera-t-il pas entièrement
ravagé, dans le cas où la guerre se prolonge-
rait?

Ne verrons-nous pas les déserts des rives
de la Somme s'étendre jusqu'à nos contrées,
jusqu'à toutes les provinces de la Flandre?

Il ne nous servirait à grand chose de rece-
voir quelques centaines de millions, s'il nous
était réservé de ne plus trouver dans notre
pays une maison habitable, un arbre donnant
encore des fruits, un puits pour désalterer
notre soif? Si notre peuple peut réfléchir à
tout cela, il ne s'y trouvera oncques qui ne
désire voir accepter par les belligérants la
proposition de l'Autriche.

En ce qui concerne la Flandre la déclara-
tion de von Payer peut être expliquée de
deux manières :

L'Allemagne croit que la Belgique réso-
dra la question flamande de façon équitable
et avec la clairvoyance d'un homme d'Etat.
Le vice-chancelier a-t-il voulu dire par là
que la Belgique résoudra elle-même la ques-
tion c'est-à-dire « de sa propre initiative et
sans immixtion étrangère », et considère-t-il
la question flamande comme un problème
intérieur?

La déclaration de von Payer que la Belgi-
que pourrait être restituée « ohne Vorbehalt »,
« sans réserves », peut servir d'argument
à cette explication.

Mais le vice-chancelier peut aussi avoir
voulu dire que l'Allemagne escompte que la
Belgique, c'est-à-dire le Gouvernement belge,
se décide finalement à accepter la solution —
donner à chacun des deux peuples son propre
pouvoir législatif, administratif et judiciaire,
dont la base fut établie par les Flamands et
les Wallons pendant l'occupation allemande,
et consente à ce que cette solution soit fixée
par le traité de paix.

De nombreuses raisons plaident en faveur
de cette manière de voir.

Le chancelier a encore déclaré en juillet
qu'il continue à adhérer aux promesses de
ses devanciers, et par conséquent également
à celles de von Bethman-Hollweg (3 mars
1917); à savoir que l'Empire allemand, lors
des négociations de paix et aussi après la
paix, fera tout ce qui pourra contribuer à
favoriser et protéger le libre développement
de la race flamande.

Même dans le cas où le comte Hertling
quitterait le pouvoir avant les négociations
de paix, il n'y a aucune raison de croire que
l'Allemagne abandonnerait les Flamands à
leur sort.

Il ne faut pas oublier que même Scheide-
mann, à Stockholm, au nom de la fraction
majoritaire socialiste en Allemagne, s'est
déclaré d'accord avec l'autonomie culturelle
pour la Flandre.

La « Deutsche Verwaltung », à Bruxelles,
qui émettra son avis auprès du Gouverne-
ment de l'Empire lors de la Conférence de
la Paix au sujet de la question belge, sait
très bien qu'une autonomie culturelle de la
Flandre n'est possible que par le maintien
de l'Université flamande, et l'application
sans modification des arrêtés sur l'enseigne-
ment, que par l'application intégrale de la
séparation administrative. L'instauration d'un
parlement flamand et qu'en confiant à des
mains flamandes le pouvoir judiciaire de
Flandre.

Si les Allemands ne se trouvaient pas en
mesure de nous servir des poulets tout rôtis,
il nous restera du moins, à nous seconder en
cela par tous les éléments essentiellement
flamands, un mot à dire. Et cela avec d'au-
tant plus de vraisemblance que dans ce cas
les seigneurs du Havre rentreraient en leur
bonne ville sans être escortés par un gros
de policiers anglais.

Pour finir je tiens à souligner que la note
autrichienne s'en réfère aux principes énon-
cés par le président Wilson dans son dis-
cours du 13 février comme constituant une
base aux négociations de paix.

Dans ce discours Wilson dit entre autres :
il convient de satisfaire, autant que possible
à toutes les aspirations nationales nettement
circonsrites, sans que de nouveaux éléments
de discorde ou de lutte ne soient engagés
ou sans que d'anciens éléments de même nature
ne soient perpétués, éléments, susceptibles
un jour d'altérer la paix de l'Europe et par
suite du monde entier.

Si ces principes peuvent s'imposer lors
des négociations futures, il n'y a pas le
moindre doute que la Conférence de la paix
ne puisse éviter la discussion de la question
des Nationalités en Belgique.

Si la question flamande est actuellement con-
mue du monde entier « comme une aspiration
nationale nettement circonscrite, c'est à l'ac-
tivismisme, et à l'activisme uniquement, que la
Flandre est redevable. »

Nous pouvons nous joindre à ces déduc-
tions du « Vlaamsche Nieuws » quant aux
points essentiels et en appliquant quelques
passages analogues aux exigences du pro-
blème wallon.

La Guerre sur Mer

Amsterdam, 27 septembre. — Le vapeur néerlandais
« Dirksland », appartenant au Lloyd Néerlandais et
jaugeant 1.858 tonnes brut, a touché une mine et a
coulé mardi, à 30 milles marins de la côte anglaise.
Ce vapeur transportait des marchandises diverses à
destination de Londres.

Berlin, 27 septembre. — Un journal d'Amsterdam
annonce que l'ancien vapeur néerlandais « Tasman »
(5.022 tonnes brut), qui voyageait entre Liverpool et
les Indes britanniques, a été torpillé à environ 200
milles de Brest.

Le capitaine du navire-hôpital « Sndero » annonce
que 6 des passagers qui se trouvaient à bord ont
péri.

En sujet de cette information, l'Agence Wolf pu-
blié la note suivante :

— Ce navire faisait partie du tonnage de 529.000

tonnes brut saisi, le 19 mars dernier, par l'Entente.
Il a été enlevé aux Hollandais par les Anglais dans
le port de Brisbane (Australie). Le fait que le navire
se rendait de Liverpool aux Indes britanniques
montre qu'il s'agit d'un navire qui naviguait dans
l'intérêt de l'Entente et qu'il n'était pas, en réalité,
au service des Pays-Bas.

Amsterdam, 28 septembre. — Le correspondant à
La Haye du « Handelsblad » annonce qu'il n'y a au-
cune raison pour que la suspension de la navigation
vers les pays scandinaves dure plus de quelques
jours.

Stockholm, 27 septembre. — Le vapeur suédois
« Götter », de Göteborg, a été torpillé le 19 septembre
dans la Manche.

On ignore quel a été le sort de l'équipage.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre et Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi
et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, 30 septembre.

Théâtre de la guerre à l'Ouest

Groupe d'armées Kronprinz Rupprecht
et du général von Boehn

En Flandre, l'adversaire a poursuivi ses
attaques.

Le fait que le 27 courant l'ennemi a fait
irruption dans nos lignes nous a contraint à
replier l'aile droite de notre front défensif
derrière le secteur de Handzaeme, depuis la
région au Nord de Dixmude jusqu'à Werc-
kem et à évacuer le saillant de Wytsehaete
sur l'aile gauche du champ de bataille.

Nous avons repoussé des attaques adver-
saires sur le secteur de Handzaeme et la ligne
de Zarren à Westrosebecke.

Entre Paschendale et Beceleare, l'agres-
seur a progressé jusqu'à Moorsleede et Dadi-
zeede, où nous avons enrayé sa poussée.

Par des contre-attaques, nous avons rejeté
l'ennemi avançant au petit jour de Handzaeme
à Komen sur la Lys.

Nous y combattons dans les bas fonds de
la Lys.

Sur le front entre Cambrai et Saint-Quen-
tin, lutte gigantesque.

Des deux côtés de Cambrai, l'ennemi avait
mis en ligne 16 divisions pour prendre la
ville et pour percer nos postes de part et
d'autre de l'agglomération.

Au Nord de Cambrai, grâce à un retour
offensif couronné de succès de nos troupes,
les attaques ennemies, renouvelées jusqu'à
8 reprises, se sont écroulées devant nos
lignes.

L'ennemi a pris pied dans les faubourgs
de Neuville et Cantaing (?).

Nous y tenons aux bords Ouest de la ville,
derrière l'Escaut et repoussons des charges
violentes de l'adversaire.

Les assauts dirigés par lui au-delà du
secteur du canal, au Nord de Marcoing, ont
avorté devant nos lignes, au bord de la route
de Cambrai à Masnières.

Ar Nord de Marcoing, les agresseurs
nous ont repoussé derrière le secteur du canal
jusqu'à Masnières et Grèvecourt.

Avec des forces égales, ils ont pris l'offen-
sive contre notre front depuis Gonnelieu
jusqu'au Sud de Bellenglise.

Entre ces deux localités, nous avons com-
plètement repoussé les assauts réitérés de
l'adversaire.

Nous avons repris Villers-Ghislain que
nous avions passagèrement perdu.

Des raids ennemis dans nos lignes ont été
balayés de nouveau par une contre-attaque.

Les bataillons de réserve des divisions
combatant avec acharnement au front de
Gonnelieu et Villers-Ghislain ont, par une
contre-attaque énergique, rejeté l'ennemi
debouchant en direction de Marcoing.

Entre Bellenglise et Bellenglise, l'adver-
saire a franchi le canal.

Au soir, nous avons enrayé sa progression
dans la ligne passant par les bords septen-
trionaux de Bellenglise, les confins Ouest de
Jauscourt et Lehaucourt.

Les régiments, contenant plusieurs assauts
au Nord de Gricourt, ont dû, dans la soirée,
retirer leur aile sur Lehaucourt.

L'issue heureuse des combats d'hier est
également due aux troupes de tous les Etats-
allemands.

Les Anglais ont dû payer avec de lourdes
pertes sanglantes leurs nouveaux succès.

Groupe d'armées du Kronprinz impérial
et von Gallwitz

L'ennemi a suivi avec des forces considé-
rables en direction de notre nouvelle ligne
établie le long du canal reliant l'Oise et
l'Aisne.

Au cours de combats couronnés de succès
dans le terrain devant nos lignes, nous avons
fait des prisonniers.

Entre la Suipe et l'Aisne, les Français
ont poursuivi leurs attaques opiniâtres, les
Américains à la lisière Ouest des Argonnes
et dans la région s'étendant entre les Argon-
nes et la Meuse.

Hier aussi, l'ennemi a lancé plusieurs
nouvelles divisions dans la mêlée.

Entre Auberive et Somme-Py, nous avons
repoussé plusieurs assauts de l'adversaire;
l'attaque deux fois répétée de l'adversaire au
Nord de Somme-Py a avorté devant nos li-
gnes.

Plus à l'Est, Manre et Ardeuil sont restées
entre les mains de l'adversaire.

Au soir, après avoir rejeté l'ennemi, nous
étions dans la ligne Aure-Nord d'Ardeuil-
Nord de Sechault-Bouconville.

Avec des forces particulièrement puissantes,
les Américains ont attaqué l'extrémité
Est des Argonnes et le front depuis les Ar-
gonnes jusqu'à la Meuse.

Leurs efforts se sont complètement écrou-
lés.

Nous leur avons réenlevé Apremont et
le bois de Montrebeau.

Hier, nous avons descendu 45 avions en-
nemis.

Berlin, 29 septembre. — Officiel de ce midi :
Théâtre de la guerre à l'Ouest

En collaboration avec des troupes belges, les
Anglais ont étendu leurs attaques au front de Flandre
et continue celles qu'ils exécutent contre Cambrai,
Français et Américains se sont de nouveau lancés à

l'assaut en Champagne, ainsi qu'entre l'Argonne et
la Meuse.

Armées du feld-maréchal prince héritier Rup-
precht de Bavière :

De la côte au Sud de la Lys, un violent duel d'ar-
tillerie s'est livré la nuit; il s'est transformé à
l'aube, entre Dixmude et Wulverghem, en un feu
roulant d'une extrême intensité. Anglais et Belges
ont attaqué sur le front compris entre le Sud de
Dixmude et Wulverghem.

L'ennemi a réussi à s'emparer de nos positions
d'entonnoirs et à pénétrer partiellement dans nos
lignes d'artillerie.

L'attaque ennemie s'est arrêtée l'après-midi sur la
ligne : remblai du chemin de fer Sud de Dixmude-
Clereken-Houthulst-Westrosebecke-Paschendale-
Beceleare-Zandvoorde-Hollebeke.

Avec l'aide des réserves arrivant sur le champ de
bataille, nous avons repoussé les attaques dirigées
le soir contre cette ligne.

Nous avons tenu les hauteurs de Wytsehaete contre
les attaques successives de l'ennemi.

Après avoir perdu, au cours des combats livrés le
27 septembre, la position du canal de part et d'autre
de Marcoing, nous avons replié hier matin, à l'Ouest
de Cambrai, notre front de rase campagne dans une
position située plus en arrière dans la ligne Ardeux-
Aubignou-Ouest de Cambrai et derrière le canal au
Sud-Ouest de Cambrai-Marcoing, avec liaison au-delà
de Gonnelieu avec notre ancienne ligne près de Vil-
lers-Ghislain.

Ces mouvements ont été exécutés la nuit sans être
entravés par l'ennemi, qui a encore tenu pendant
longtemps dans la matinée sous son feu le terrain
évacué.

Vers midi, notre adversaire a commencé à avan-
cer vivement et d'importantes forces ont attaqué au
Nord-Ouest et à l'Ouest de Cambrai; elles ont été re-
poussées.

Les attaques dirigées le soir par l'ennemi contre
la ligne au Sud de Marcoing ont aussi échoué.

Armées du prince héritier allemand :

Sans aucune intervention de l'ennemi, nous avons
replié nos troupes entre l'Ailette et l'Aisne, notre
ligne derrière le canal de l'Oise à l'Aisne entre
Amzy-le-Château sur l'Ailette et Bourg-sur-Aisne.

Ce mouvement, préparé depuis des jours, s'est
effectué méthodiquement et sans être entravé par
l'ennemi.

Combats entre avant-postes fructueux pour nous à
l'Ouest de la Suipe.

Entre la Suipe et l'Aisne, ainsi qu'entre l'Ar-
gonne et la Meuse, l'ennemi a poursuivi ses violentes
attaques; elles ont été particulièrement violentes
hier et extrêmement sanglantes pour l'ennemi.

Celles de nos troupes postées à cet endroit et qui
compréhendent des hommes de toutes les races alle-
mandes, se sont, une fois de plus, brillamment bat-
tues bien malgré les efforts qui leur ont été imposés
ces derniers jours, elles ont obtenu un succès com-
plet dans leur bataille de défense.

Sur tout le front compris entre la Suipe et
l'Aisne, les Français ont pris l'offensive, attaquant
par six fois à certains endroits, avec l'appui de fortes
escadilles de chars d'assaut; ils ont été repoussés
au milieu de combats acharnés.

L'unique résultat local qu'ils ont obtenu consiste
dans la prise de Somme-Py et dans quelques renfor-
cements insignifiants de notre front de défense.

En argonne, à la suite de l'avance ennemie dans la
vallée de l'Aire, nous avons replié la nuit dernière
notre ligne jusque dans la région au Sud-Est de
Binarville-Sud-Ouest d'Apremont.

Mettant partiellement en ligne de nouvelles
divisions, les Américains ont dirigé des attaques
successives contre la lisière orientale de l'Argonne
et contre la ligne Apremont-Cierges-Brieulles; ils
ont réussi à remporter des succès locaux près
d'Apremont et au Nord-Est de Cierges, où ils ont
refoulé notre ligne à l'aube jusqu'au bois de Cunel
et Fays.

Toutefois, aussi à cet endroit, les attaques de l'en-
nemi ont échoué avec de très fortes pertes pour lui,
soit sous notre feu de défense, soit au cours de corps
à corps acharnés, soit encore sous nos fructueuses
contre-attaques.

Nos escadilles de combat ont très efficacement
attaqué l'ennemi qui se lançait à l'Est de l'Est de
l'Aire.

Au cours des combats livrés hier, nous avons
détruit plus de 150 chars d'assaut.

Nous avons descendu hier trente-deux avions et
trois ballons captifs ennemis.

Berlin, 28 septembre. — Officiel du soir :

A l'Ouest de Cambrai, en Champagne et à l'Ouest
de la Meuse, de fortes attaques ennemies ont échoué.

En Flandre, des attaques anglo-belges sont enga-
gées entre Dixmude et la Lys.

Vienne, 27 septembre. — Officiel de ce midi :

Sur le front du Tyrol et sur le front de montagne
en Venétie, duels d'artillerie et escarmouches entre
patrouilles.

Sur le théâtre de la guerre à l'Ouest, les troupes
austro-hongroises ont glorieusement participé aux
combats livrés à l'Est de la Meuse.

Vienne, 28 septembre. — Officiel de ce midi :

Sur le front en Italie, pas d'opération importante
à signaler.

Sur le théâtre de la guerre en Albanie, nos troupes
ont repoussé des attaques dans une section du front
quelles ont reprises des Bulgares.

Sofia, 26 septembre. — Officiel.

Sur le front en Macédoine, à l'Ouest du Vardar,
nos unités ont continué méthodiquement leur mou-
vement vers le Nord.

A l'Est de Veles, une violente attaque d'artillerie a
été repoussée.

Après une préparation d'artillerie, des patrouilles
anglaises ont avancé contre notre position sur la
Wisoka Thuka, au Nord du lac de Doiran. Elles ont
été dispersées par notre feu.

Constantinople, 25 septembre. — Officiel.

En Palestine, les troupes turques continuent à se
retirer à l'Ouest du Jourdain.

L'armée turque s'est maintenue jusqu'à présent à
l'Est du Jourdain contre des forces supérieures, mais
elle est menacée par certain mouvement de révolte
des Arabes, qui s'étend dans la région de Hauran.

Au cours des combats qui ont couvert la retraite,
le régiment d'infanterie allemande n° 146, ainsi que
d'autres troupes allemandes, commandées par le
colonel Ogen et le major Mietker, se sont particu-
lièrement distingués. Ils sont parvenus à échapper à
l'encercllement et se sont retirés en bon ordre d'une
position dans l'autre.

Constantinople, 26 septembre. — Officiel.

Sur le front en Palestine, les Anglais n'ont pas
encore attaqué jusqu'ici nos positions actuelles.

Sur notre aile droite, nous avons repoussé la
cavalerie et les automobiles blindées ennemies.

La nuit du 24 au 25, nos hydroavions ont attaqué
des hails d'aviation établis par les Anglais sur les
îles de Lemnos et de Thasos; ils les ont efficacement
arrosés de bombes de gros calibre.

Trois hails ont été détruits à Lemnos.

Sur les autres fronts, rien de nouveau à signaler.

Constantinople, 28 septembre. — Officiel :

Sur le front en Palestine, de nouveaux combats et
sont développés sur notre aile droite.

En Mésopotamie, sur le Tigre, nous avons re-
poussé par notre feu la cavalerie ennemie qui
s'avavançait en tâtonnant.

Rien de nouveau à signaler des autres fronts.

Communiqués des Puissances Alliées

Paris, 29 septembre (3 h.)

Au Nord de l'Aisne, la poursuite a conti-
nué au cours de la nuit.

Nous avons occupé la forêt de Prinon et
atteint l'Ailette dans cette région ainsi qu'à
l'Est de Chavignon.

Sur le front Ostel-Charonne, l'ennemi
oppose une vive résistance à l'avance de nos
troupes.

Sur le front de Champagne, les contre-
attaques violentes déclanchées par les Alle-
mands dans la journée d'hier ont été brisées.

Nos troupes ont repris leur progression
notamment au Nord-Est de Gratreuil où elles
se sont emparées des hauteurs de Bellevue.

Paris, 29 septembre (11 h.)

Dans la région au Sud de Saint-Quentin,
nos troupes ont attaqué sur le front Urvil-
lers-Cézy.

Les Allemands, qui ont opposé une résis-
tance énergique, ont été rejetés de ces deux
villages, qui sont en notre possession.

Nous avons franchi la route de Saint-
Quentin à La Fère.

200 prisonniers Allemands sont actuelle-
ment dénombrés.

Entre l'Ailette et l'Aisne, nous avons réa-
lisé aujourd'hui une avance de deux kilomè-
tres environ de part et d'autre du Chemin des
Dames et occupé Pargny-Filain, Filain et
Ostel.

Sur le front de Champagne, nos troupes,
poursuivant leurs attaques, ont obtenu des
résultats importants.

Sur leur droite, elles ont emporté Boucon-
ville et élargi leurs positions au Nord de ce
village.

À l'Ouest, nous nous sommes emparés de
haute lutte du mont Cuvélot, àprement
défendu par les Allemands.

Nos troupes, poussant plus au Nord, ont
enlevé le village de Séchault et progressé
d'environ 2 kilomètres au-delà en direction
de Challeange.

Plus à l'Ouest, nous avons conquis Ar-
deuil, Montfaux, Olles et Oieux et porté nos
lignes aux lisières Sud de Auve.

Sur notre gauche, nous avons pénétré dans
Saint-Marie-a-Py.

Paris, 2

de Beaumont, qui s'étend au Nord-Est vers Mar-

coing.  
A la droite de notre centre d'attaque, des troupes de la Garde et de la 3<sup>e</sup> division du 6<sup>e</sup> corps, commandée par le général Haldan, ont traversé les installations défensives ennemies au sud d'Havrincourt, se sont emparées du village et ont occupé le saillant situé au sud de la localité en direction de Marcoing.

Sur notre aile gauche, des Ecoisais et des troupes de marine du 17<sup>e</sup> corps, après avoir pris d'assaut la ligne du canal du Nord au Sud et au Sud-Est de Meuvrons, ont été ensuite arrêtés par les installations de défense de Graincourt.

En attaquant ce village de flanc par le Nord, elles se sont emparées d'Annoet, et lorsque la 57<sup>e</sup> division du Lancashire est revenue le 1<sup>er</sup> corps, notre front a été avancé.

Nous avons occupé le village de Graincourt et notre marche en avant a continué jusqu'à Cantaing et Fontaine-Notre-Dame.

Au centre gauche, des corps canadiens, commandés par le général Currie, ont attaqué les hauteurs boisées de la colline de Baillon et avancé au-delà de cette ligne, grâce à l'appui de la 1<sup>re</sup> division; ils ont fait des progrès considérables dans la direction de Raillecourt et de Haynecourt.

Notre marche en avant de part et d'autre de la route d'Arras à Cambrai a été énergiquement appuyée au Sud et au Nord de la Senée et de la Scarpe par les 22<sup>e</sup> corps d'armée, commandé par le général Godley, dont la 56<sup>e</sup> division de Londres a franchi le canal du Nord, et au Nord et au Sud de la Scarpe par la 57<sup>e</sup> division de Londres.

Le Nord de la Scarpe sur notre extrême aile gauche, des troupes écossaises ont achevé la conquête d'Arleux-en-Gohelle et d'un système allemand de tranchées établi près du village.

L'harmonie qui a présidé à toutes nos opérations, habilement appuyées par les chefs des troupes postées près du secteur d'attaque ainsi que l'unité d'action entre infanterie, artillerie, tanks et escadrons aériens, et la bravoure de nos soldats de tous grades, nous ont permis de remporter un plein succès avec des pertes relativement minimes.

Nos troupes ont fait aujourd'hui plusieurs milliers de prisonniers et pris un grand nombre de canons.

Londres, 27 septembre. — Officiel.  
Ce matin, à 5 h. 20, nous avons attaqué sur un large front au Sud de la Senée.

La nuit, nous avons exécuté une heureuse opération locale près d'Arleux, au Nord-Ouest de La Bassée et au Sud-Ouest de Fleurbais.

Nous avons avancé notre ligne et fait des prisonniers.

Rome, 27 septembre. — Officiel.  
Dans la vallée de Lagarina, sur le Pasubio, dans le bassin de la Posina et dans la vallée de l'Asio, ainsi que dans quelques sections du front de la Piave, grande activité de l'artillerie.

Le Nord-Est de l'Agli, une de nos patrouilles a attaqué à coups de grenades à main et de fusils des détachements ennemis qui se sont retirés en désordre, laissant quelques prisonniers entre nos mains.

Dans la vallée de l'Orno, un de nos détachements de reconnaissance a aussi fait des prisonniers.

Nos aviateurs ont exécuté nombre de raids, de reconnaissances et de bombardements.

Trois avions ennemis ont été forcés d'atterrir dans leurs lignes.

Berlin, 27 septembre. — Officiel.  
Le feu de l'artillerie qui a précédé l'attaque franco-américaine entre Reims et la Moselle sur un front de 130 kilomètres a commencé et s'est continué par intermittence, la veille de l'attaque, à partir de 11 h. précises du soir.

La canonnade s'est bientôt transformée en un véritable feu de barrage.

De nombreuses troupes ennemies ont, à 4 h. du matin, déclaré des attaques partielles entre la Vesle et la S. rippes.

L'ennemi a été, après un opiniâtre combat qui a duré toute la journée, rejeté des endroits où il était parvenu à pénétrer dans nos lignes.

La plus importante attaque française a été déclenchée à 10 heures du matin, entre les hauteurs qui se trouvent à l'Ouest de la Sappes et l'Argonne.

Appuyée par un grand nombre de tanks et par de fortes escadrons aériennes qui ont lancé une véritable pluie de bombes — à certains endroits on a compté jusqu'à 600 — l'infanterie française a attaqué les avant-postes allemands qui se sont retirés par ordre sur la ligne de défense qu'ils occupent.

C'est devant cette ligne que l'assaut ennemi a échoué des deux côtés de la Sappes.

De nouvelles attaques s'ensuivent dans le courant de l'après-midi, mais sans plus de succès.

Entre la route de Sommeville et l'Argonne, les Français ont réussi à pénétrer, à la suite d'un combat opiniâtre, dans une position allemande.

L'attaque a été arrêtée au Nord-Ouest et au Nord de Tilly et ainsi que sur la hauteur de Fontaine.

A l'Est de l'Argonne, l'attaque américaine a commencé à 6 heures du matin. Ici aussi, le reploi de nos troupes occupant les tranchées les plus avancées, sur une ligne de défense préalablement fixée, avait été ordonné dès le début de la canonnade.

Les Américains ont avancé sous le feu des mitrailleuses allemandes prolongées jusqu'à ces sommets.

Après une lutte opiniâtre, ils ont réussi à pénétrer dans la position de combat allemande jusqu'au moment où l'intervention de nos réserves a arrêté leur élan sur la ligne même qui est indiquée dans le communiqué allemand.

Les ordres de l'armée ennemie saisis sur des prisonniers indiquent comme objectifs de la journée, en ce qui regarde l'attaque prononcée à l'Ouest de l'Argonne, la ligne Anouville-Saint-Souplet et la hauteur située au Nord de Py-Challerange.

Les endroits que l'ennemi a atteints en avançant dans la forêt ne se trouvent pas même à mi-chemin de la ligne indiquée.

Malgré cela, on suppose que l'offensive continuera et que de durs combats sont encore imminents.

Berlin, 28 septembre. — Officiel.  
La grande tentative de percée anglaise, appuyée par des troupes fraîches américaines, sur l'aile droite, a commencé le 27 septembre, à 5 heures du matin, par une très violente canonnade déclenchée depuis Sauchy-Cauchy jusqu'à Gouzeaucourt.

A 8 heures, l'infanterie anglaise, échelonnée en colonnes profondes, a attaqué sur un front de trente kilomètres.

Au Sud de la route de Cambrai à Bapaume, un certain nombre de chars d'assaut a appuyé l'assaut. Ce n'est qu'après des attaques répétées que les Anglais ont gagné du terrain dans la direction de Bourlon et de Flesquières.

Dans l'après-midi, ils ont renouvelé leur assaut. Au Nord de la route de Bapaume à Cambrai, six groupes épais de chars d'assaut ont avancé.

Sur l'aile droite de bataille, les Allemands ont, après d'opiniâtres combats, reculé dans la ligne indiquée par le communiqué officiel.

Au centre, des attaques anglaises ont de nouveau croulé dans le sang devant le village de Graincourt. Ce n'est que lorsque les Anglais eurent occupé Annoet et attaqué en contournant par le Nord, que les vaillants défenseurs de Graincourt ont abandonné leurs positions.

Plus au Sud, des attaques débouchant de Flesquières ont échoué.

Nous avons perdu et repris Ribecourt.

Des deux côtés de Gouzeaucourt, les Anglais qui avaient attaqué à 9 h. du matin, ont été repoussés d'une manière sanglante, et de même toutes les attaques des Américains ont échoué contre Epehy et Bellecourt.

Nous avons repris par une rapide contre-attaque les fermes de Tombois et de Quennoy, que nous avions perdues momentanément.

Entre l'Ailette et l'Aisne, les attaques françaises ont été déclenchées après un feu d'artillerie de courte durée, mais d'une extrême violence.

Elles ont été repoussées par des corps à corps acharnés.

Entre la Vesle et la Sappes, des attaques partielles françaises sont restées sans résultat.

Les attaques françaises qui se sont continuées toute la journée en Champagne n'ont valu à l'ennemi qu'un minime gain territorial.

Tous les prisonniers continuent que les pertes subies par l'ennemi, et notamment sous le feu des mitrailleuses allemandes, ont été extrêmement considérables. Il y a eu aussi des pertes sensibles de tanks.

L'attaque américaine à l'Est de l'Argonne a commencé à 11 heures du matin. L'offensive a continué avec un acharnement jusqu'à la nuit.

Malgré leurs attaques toujours renouvelées, les Américains n'ont pas obtenu de succès décisifs.

## NEGOCIATIONS DE PAIX

Cologne, 28 septembre. — On mande des Pays-Bas à la « Gazette de Cologne » que le gouvernement néerlandais a publié la note officielle suivante :  
« Le chargé d'affaires du gouvernement d'Autriche-Hongrie a, par ordre de son gouvernement, fait savoir, le 25 de ce mois, au ministre des Affaires étrangères qu'il serait grandement souhaitable que la résidence de S. M. la Reine fût mise à la disposition des diplomates chargés de mener des négociations de genre de celles dont il est question dans la note adressée le 14 septembre par le gouvernement impérial et royal austro-hongrois à tous les belligérants ».

A cette démarche, le ministre a fait parvenir la réponse suivante au comte Galice :  
« Le gouvernement néerlandais, en sauvegardant la neutralité de la Hollande, s'est laissé garder non seulement par des considérations visant les intérêts de son propre pays, mais il a en aussi à cœur, depuis le début de la guerre, de faire en sorte que sa position de neutre pût un jour être utile aux belligérants ».

Zurich, 29 septembre. — On mande de La Haye, de source privée, à la « Zürcher Morgenzeitung », que la réponse de l'Angleterre à la note de paix de l'Autriche-Hongrie a été envoyée hier soir.

Conformément à la ligne de conduite qu'il a invariablement suivie jusqu'ici, il est agréé au gouvernement néerlandais de déclarer que S. M. la Reine s'estimera en tout temps heureuse de mettre sa résidence à la disposition pour des réunions que les deux groupes belligérants pourraient avoir le désir d'y tenir.

Estimant qu'il ne doit pas laisser les gouvernements des autres pays belligérants dans l'ignorance de la démarche faite et de la réponse qui a été donnée, le gouvernement a donné télégraphiquement aux représentants diplomatiques des Pays-Bas dans ces pays connaissance de la proposition qu'il a reçue et de la réponse qu'il y a faite.

Zurich, 29 septembre. — On mande de La Haye, de source privée, à la « Zürcher Morgenzeitung », que la réponse de l'Angleterre à la note de paix de l'Autriche-Hongrie a été envoyée hier soir.

Berlin 27 septembre. — Le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, M. von Hintze, a exposé comme suit, à la Commission principale du Reichstag, la situation en Bulgarie :

« Vous avez vu, par les communiqués de ces derniers jours, que les troupes bulgares qui tenaient le front entre le Vardar et la Czerna étaient aux prises avec de sérieuses difficultés, dont la répercussion s'était fait sentir sur les sections voisines de ce front ».

La nouvelle en a été interprétée avec un pessimisme manifestement exagéré par le gouvernement bulgare et le président du Conseil, M. Malinoff.

Hier matin, en effet, une note communiquée à la Presse de Sofia annonçait que la Bulgarie proposait au commandant en chef des armées de l'Entente à Salonique une suspension immédiate des hostilités et l'ouverture des négociations de paix, et lui disait qu'une délégation composée du ministre des finances Liapstchew, du général-major Lukoff et de l'ambassadeur Radef était partie pour Salonique dès mercredi soir.

Les informations incomplètes reçues jusqu'ici ne permettant pas de savoir de façon certaine si le gouvernement bulgare a effectivement, comme il semble le prétendre, agi d'accord avec la direction de l'armée, le Parlement et le Roi, ou bien s'il a agi de sa propre initiative, la Sebraïna ne devait se réunir que le 30 septembre.

Divers indices donnent à penser que M. Malinoff pourrait fort bien être désavoué par la suite des événements, et dès maintenant se manifeste dans tout le pays un fort courant d'opinion contre la démarche de M. Malinoff.

D'importants partis du Parlement et des milieux influents du peuple professaient contre l'idée de conclure un armistice et une paix séparée.

A relever comme un symptôme ce fait que la délégation, que la note communiquée à la Presse prétendait être partie dès mercredi soir, n'avait pas encore quitté Sofia hier jeudi.

Une opposition des éléments fidèles semble imminente. Des arrivées des premières nouvelles inquiètes du front en Macédoine, la direction supérieure de l'armée allemande a prélevé sur les réserves des forces importantes qu'elle a envoyées en Bulgarie au secours de nos alliés.

Une partie de ces renforts est déjà sur place et le reste y arrivera ces prochains jours.

De son côté, la direction de l'armée austro-hongroise y a expédié de très nombreux effectifs.

De leurs deux côtés militaires compétentes, ces troupes allemandes et austro-hongroises seront largement suffisantes pour rétablir la situation.

Malgré ces nombreux indices très mesurés, il n'en faut pas moins considérer la situation aujourd'hui encore comme incontestablement grave.

Dans peu de jours toutefois, on y verra plus clair. Il n'existe aucune raison ni pour la Bulgarie ni pour nous de croire que des ma tenent il faille renoncer aux objectifs de la Bulgarie.

Il va sans dire que la direction politique tiendra soigneusement la Commission principale du Reichstag au courant du développement ultérieur des événements.

M. Ebert, député socialiste, qui présidait la Commission principale du Reichstag, ayant dit qu'il n'était pas opposé à ce que l'on communique en ce moment la discussion des événements en Bulgarie, la situation n'étant pas suffisamment éclaircie, la Commission a décidé à l'unanimité de passer à l'ordre du jour.

Sofia, 26 septembre. — De l'Agence télégraphique bulgare :

« Les partis du bloc gouvernemental publient la note suivante :  
D'accord avec les partis du bloc, le gouvernement a fait à l'ennemi hier après-midi 25 septembre, une offre officielle d'armistice ».

« Les partis du bloc exhortent l'armée et la population à conserver la discipline militaire et publique indispensable en cette période décisive pour mener à bien l'œuvre de paix entamée ».

L'Assemblée nationale est convoquée pour le 30 septembre.

Sofia, 26 septembre. — De l'Agence télégraphique bulgare :

« En présence des événements récents, après avoir discuté la situation avec toutes les autorités compétentes, le gouvernement bulgare, désirant mettre fin à l'effusion de sang, a autorisé le généralissime de l'armée de campagne à proposer au commandant en chef des armées de l'Entente à Salonique la suspension des hostilités et à engager des pourparlers en vue de conclure un armistice et de négocier la paix ».

« Les membres de la délégation bulgare sont partis hier soir pour se mettre d'accord avec les fondes de pouvoir des puissances de l'Entente ».

Cologne, 27 septembre. — On mande de Berlin à la « Gazette de Cologne » :

« La consolidation de la situation militaire et politique en Bulgarie fait des progrès ».

Le général Todorow, commandant en chef de l'armée bulgare, agit de commun accord avec la direction supérieure des armées coalisées, à laquelle il a demandé des instructions.

Berlin, 28 septembre. — De l'Agence Wolff :

« D'après les dernières informations, il est inexact qu'une délégation bulgare ait quitté Sofia pour négocier un armistice ».

Berlin, 28 septembre. — D'après le « Berliner Tagblatt », les deux filles du roi de Bulgarie sont arrivées à Vienne.

Londres, 28 septembre. — De l'Agence Reuter :

« MM. Balfour et Bonar Law ont quitté Londres pour aller discuter les affaires de Bulgarie avec M. Lloyd George, qui achève sa convalescence à la campagne ».

Berlin, 28 septembre. — Le consul des Etats-Unis à Sofia sert d'intermédiaire entre le haut commandement des troupes de l'Entente sur le front des Balkans et le gouvernement bulgare.

Il est parti hier pour Salonique en automobile militaire.

Cologne, 28 septembre. — On mande de Berlin à la « Gazette populaire de Cologne » :

« Il résulte des informations reçues aujourd'hui que la question d'armistice et de paix a subi quelques modifications en Bulgarie. On prétend que les Pays-Bas de l'Entente auraient refusé de conclure un armistice, mais seraient disposés, par contre, à négocier la paix l'attitude du roi Ferdinand est sans reproche; le souverain défend toujours l'alliance avec l'Allemagne ».

Les nouvelles sont contradictoires à propos du départ de la délégation de Sofia.

D'après une version, ce départ n'aurait pas encore eu lieu, tandis que, suivant d'autres informations, la délégation serait arrivée sur le front avec le consul des Etats-Unis.

L'Entente serait disposée à laisser passer la délégation à un endroit donné du front anglais, à condition qu'elle soit accompagnée d'un officier parlementaire.

Peut-être s'avèrera-t-il plus tard que l'information de l'Agence Reuter signalant aujourd'hui l'arrivée de la délégation bulgare de paix doit être interprétée en ce sens que, dans un secteur précis du front, des officiers bulgares ont demandé un armistice, car il est certain que le général Franchet d'Espèrey a reçu une personnalité à laquelle il a toutefois répondu qu'il n'avait pas d'instructions pour conclure un armistice ou engager des négociations de paix.

En outre, on peut considérer comme une certitude que le consul des Etats-Unis à Sofia a traversé les lignes ennemies et n'en est pas revenu.

Budapest, 29 septembre. — On mande de Sofia aux journaux :

« M. Radoslavoff, ancien président du Conseil des ministres, est arrivé à Sofia pour présider une session des partis de l'opposition parlementaire ».

Berlin, 28 septembre. — D'après des nouvelles arrivées ici, l'offre bulgare, en ce qui regarde la conclusion d'un armistice ou d'une suspension d'armes, a été repoussée par l'Entente.

Par contre, on assure que l'Entente est disposée à entamer des pourparlers.

Paris, 28 septembre. — Le général Franchet d'Espèrey, commandant en chef des troupes alliées en Macédoine, a fait savoir au gouvernement qu'un parlementaire a demandé un armistice de 48 h. pour que 2 représentants du gouvernement bulgare puissent venir fixer les modalités d'un armistice et négocier éventuellement la paix.

Le général a répondu qu'il ne pouvait accorder un armistice ni suspendre les opérations militaires, mais que, suivant le désir du gouvernement bulgare, il consentait à recevoir des délégués qui, accompagnés d'un officier parlementaire, auraient à se présenter sur le front anglais.

ER RUSSIE.

Helsingfors, 28 septembre. — A la Diète finlandaise, le professeur Ingman (Vieux-Finnois) a été élu président et M. Ahmavaara (Jeune-Finnois) vice-président.

Dans l'après-midi, le Sénat a convoqué les délégués des partis de la Diète à une conférence, à laquelle on attache une grande importance.

Les monarchistes et les républicains de la Chambre se sont mis d'accord sur le principe qu'un nouveau projet de constitution libérale doit être déposé avant de passer à l'élection du Roi.

Les républicains ont subordonné leur attitude au caractère du projet à déposer.

Londres, 27 septembre. — On mande de Pékin au « Times » en date du 19 que les troupes bolchevistes ont tenté une irruption en Chine, près de P. tsanmin-Yalen-Palota, où les garnisons ont été renforcées.

Copenhague, 27 septembre. — On mande de Stockholm, à la « National Tidende » qu'à la suite de la suppression de tous les journaux non bolchevistes, la plus grande misère règne chez les journalistes russes.

A Petrograd et à Moscou, de nombreux journalistes se trouvent sans emploi et, dans cette dernière ville, quinze journalistes se sont suicidés de désespoir.

D'autre part, la terreur continue à régner. En province, les habitants sont chassés de leurs demeures et encaqués comme des hirangs dans des salles peu spacieuses des faubourgs.

Un journaliste américain, qui a réussi à s'enfuir de Russie, raconte dans les journaux suédois que la Commission pour la répression de la contre-révolution occupe en ce moment virtuellement le pouvoir en Russie.

Cette commission semble être assoiffée de sang. Son président a contrésigné en son seul jour l'arrêt de mort de 72 officiers dont il n'avait pas même le nom.

Les prisons sont remplies de personnes arrêtées sans le moindre motif. La « Pravda » a publié les noms de 3.000 personnes qui ont été arrêtées comme otages et seront passées par les armes au premier attentat contre les membres du gouvernement bolcheviste. Le journaliste estime qu'à ce jour 10.000 personnes ont été exécutées.

Déjà 95 p. c. de la population forment l'opposition contre le gouvernement, mais comme eux citoyens ne sont pas armés et ne disposent d'aucune organisation, ils doivent assister impuissants à la terreur rouge de la clique gouvernementale.

ARRÊTÉS

concernant le logement de personnes civiles et militaires dans le rayon du gouvernement militaire impérial de Namur

L'avis publié dans l'« Ami de l'Ordre » en date du 1<sup>er</sup> au 2 mars 1918 est abrogé par la présente. L'ordonne ce qui suit :

1. Quiconque, dans le rayon du gouvernement de Namur, fournit logement à des personnes civiles ayant 15 ans révolus (y compris les parents de passage), est tenu de signaler l'arrivée à la commandantur de sa commune.

A défaut d'une commandantur dans la commune, celui qui fournit le logement est obligé de faire la déclaration prescrite au bourgmestre.

2. La déclaration doit se faire au moyen d'une formule (Meldezeitel) dont le modèle est donné plus bas. Cette formule doit être exactement rédigée à l'encre ou au crayon, au préalable et porter la signature personnelle de celui qui fournit le logement, qui est responsable de l'exactitude des déclarations faites.

3. Celui qui fournit le logement fera personnellement les constatations indispensables pour la rédaction de la formule, d'après les cartes d'identité des personnes à loger. Il est tenu de vérifier la possession légale de la pièce par le porteur en examinant la photographie et les autres indications d'identité.

Il est défendu de loger des individus qui ne possèdent pas tous les papiers et pièces d'identité obligatoires (v. notice).

NOTICE.

Aux termes de l'article précité, sont obligatoires les pièces d'identité ci-dessous énumérées :

a. pour les individus séjournant dans le territoire du gouvernement général, la carte d'identité; en dehors de cela,

b. pour les individus soumis au contrôle du Meldeamt, la carte de contrôle;

c. pour les individus soumis au contrôle du Meldeamt, appartenant à un autre rayon de contrôle, en plus, un permis de voyage leur délivré par le Meldeamt compétent;

2. Pour les individus résidant dans la zone d'étape la carte d'identité leur délivrée dans leur commune et, en plus, le passeport obligatoire pour le passage de la limite d'étape;

3. Pour les ressortissants d'un pays neutre, les passeports de voyage et de passage de frontière;

4. Le propriétaire d'un hôtel, d'une auberge, d'une pension ou d'un établissement similaire acceptant des étrangers à titre professionnel, est obligé de tenir un livre des étrangers d'après le modèle déjà en usage, dans lequel quiconque voulant passer la nuit dans l'établissement en question devra immédiatement après son arrivée être inscrit lisiblement à l'encre ou au crayon araméen.

Par l'examen des pièces d'identité, celui qui fournit le logement est tenu de vérifier l'exactitude des indications portées dans le livre des étrangers et de se porter garant que ces indications sont conformes à celles des pièces d'identité (v. la Notice de l'article 3).

En outre, il sera tenu aux termes des articles 1 et 2 à livrer des copies du livre des étrangers (Meldezeitel) pour 9 heures du matin aux autorités désignées dans l'article 1.

5. Les personnes qui ne fournissent pas le logement de par profession, ont à livrer les Meldezeitel mentionnés dans les articles 1 et 2 pour 9 heures du soir pour ce qui concerne les individus qu'elles ont accueillis en logement avant 7 heures du soir, et pour 9 heures du matin pour les personnes arrivées après 7 heures du soir.

6. Il est défendu de loger des personnes militaires

sans billet de logement émanant de leurs formations.

A moins que des peines plus sévères ne soient comminées par d'autres arrêtés, les contraventions au présent arrêté seront punies d'une amende allant jusqu'à 1200 marks et d'une peine de prison pouvant atteindre 6 mois ou d'une de ces deux peines séparément.

Les tribunaux et commandants militaires sont compétents pour la punition.

8. Cet arrêté entre en vigueur le 10 octobre 1918. Namur, le 1<sup>er</sup> octobre 1918.

Der Militargouverneur der Provinz Namur. von HULLER, Generalleutnant.

Chronique Locale et Provinciale

AVIS IMPORTANT

VACCINATIONS

Les vaccinations pour la ville de Namur auront lieu les jeudis 3, 10 et 17 octobre 1918, à 2 1/2 h. dans les locaux de l'Ecole Centrale, place du Théâtre.

Tous les enfants qui n'ont pas encore été vaccinés jusqu'à ce jour doivent être présentés à l'une de ces séances.

Les personnes qui désirent être revaccinées peuvent également se rendre au même local aux heures susdites.

Les personnes vaccinées à l'une de ces séances se représenteront le jeudi suivant pour faire constater le résultat de la vaccination.

Un certificat attestant ce résultat leur sera remis. Le Bourgmestre, A. PROEVS

Beurre.

La ration de 50 grammes sera distribuée cette semaine chez tous les marchands affiliés de Namur, James et St-Servais, excepté chez l'affilié Von Berg (Jambes).

Prix de la ration : Beurre contrôlé, 0.64 fr. » crème, 0.58 fr. » salé, 0.55 fr.

Le carnet de ménage et la carte de beurre sont obligatoires.

L'affilié VON BERG, ne faisant plus partie de l'Union Professionnelle, ses clients sont priés de se présenter au local de l'Union, 41, rue Pepin, le mardi 1<sup>er</sup> octobre, afin de recevoir leur ration.

La carte de beurre et un carnet de ménage seront également exigés. Pour le Comité : Le Président, I. DAVE.

Tarif du magasin n° 1.

Ce tarif annule tous les précédents.

ARTICLES DE MÉNAGE.

Cirage « Box Cream » la boîte 0.45

» « Excelsior » la flacon 1.50

Mine de plomb « Six » le paquet 0.45

Pâte « Pournol » la boîte 0.20

Bleu « Destrée » le paquet 0.20

Produit à amidonner « Empesol » le sachet 0.30

Brosses de rue la brosse 4.00

Lacets pour chaussures la paire 0.70

SEL

Sel « Diamant » le paquet 0.50

Sel « Prima Melior » le paquet 0.50

Sel « Chaudron phosphaté » le paquet 1.10

Sel de céleri « Ostra » le flacon 2.75

MOUTARDE

« L'Homme » la choppe 1.00

« La Royale », en pots le pot 1.25

« Van Doeren », en potiches la potiche 1.50